

# WICHAYA ARTAMAT

## *Four Days in September (The Missing Comrade)*

8 – 17 octobre 2021



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
50<sup>e</sup> édition

THÉÂTRE CINÉMA  
L'OPÉRA DE LYON

MC  
93  
maison de la culture  
de la danse - théâtre - cinéma  
de la Seine-Saint-Denis

## Four Days in September (The Missing Comrade)

Théâtre de Choisy-le-Roi – 8 octobre 2021

MC93 – 13 au 17 octobre 2021

Concept et mise en scène, **Wichaya Artamat**

Texte, Ratchapoom Boonbanchachoke, Wichaya Artamat

Avec Jaturachai Srichanwanpen, Nualpanod Nat Khianpukdee, Saifah Tanthana, Suranya Poonyaphitak, Witwisit Hiranyawongkul

Dramaturgie, Ratchapoom Boonbanchachoke

Scénographie et lumières, Pornpan Arayaveerasid, Rueangrith Suntisuk

Design cinématique, Laphonphat Duangploy

Son, Chanapon Komkham

Costumes, Nicha Puranasamriddhi

Maquillage, Punika Rangchaya

Images, Sina Wittayawiroj, The Art District86, FreeArts

Traduction et surtitrage, Panthea

Production déléguée de la tournée française Festival d'Automne à Paris

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Wiener Festwochen ; Black Box Teater (Oslo) ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

(Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'ONDA – Office national de diffusion artistique



Durée : 1h45

En thaïlandais surtitré en français

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatrecinemachoisy.fr – 01 48 90 89 79

mc93.com – 01 41 60 72 72

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photographies : © Wichaya Artamat

# « Il se passe tant de choses qu'on ne comprend pas. »

Entretien avec Wichaya Artamat

**Four Days in September (The Missing Comrade) met en scène cinq personnages, qui se retrouvent pour célébrer l'anniversaire d'un vieux ventilateur de plafond. Qu'est-ce qui vous a inspiré cette situation et que signifie-t-elle ?**

Pour moi, cette situation est une représentation de la société thaïlandaise. Bien sûr, a priori, cela semble plutôt absurde, et ça me plaît que ça puisse aussi être perçu comme ça. Mais, dans une pièce, le ventilateur de plafond, cet objet ordinaire des maisons thaïlandaises, est le symbole de ce qui se trouve, littéralement, au-dessus de nos têtes, ce qu'on regarde d'en bas : c'est une métaphore de la royauté. C'est moi qui le traite comme tel, j'ai imaginé cette situation pour le spectacle, mais je crois que cette image est tout à fait transparente pour les Thaïlandais – d'autant plus que, dans l'hymne royal, il est dit, à un moment, que le Roi est celui qui « garde nos têtes au frais », au sens où il est celui qui nous protège ! C'est un objet banal, omniprésent, dont personne ne questionne jamais la présence, comme on ne questionne pas la présence, au sommet de la société, de la royauté, qu'on continue à célébrer – même si c'est peut-être en train de changer, justement.

**Comme dans votre spectacle *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*, il y a un travail très important autour des dates. Quels sont les quatre jours de septembre auxquels fait référence le titre ? Et comment travaillez-vous le lien entre histoire et temporalité de la pièce ?**

Le premier jour de septembre dont il est question, c'est le 1<sup>er</sup> septembre 1990, jour où un défenseur de l'environnement s'est suicidé pour protester contre un projet d'exploitation forestière qui devait conduire à la destruction d'une réserve naturelle très importante en Thaïlande. Sa disparition est, d'une certaine façon, le point de départ pour celle du personnage dans la pièce. Le deuxième jour, c'est le 11 septembre 2001. Même si cela a eu lieu loin de nous, même si on ne connaît directement personne qui a disparu ce jour-là, c'est un événement fondamental pour ma génération. Par certains aspects, c'est aussi un événement qui reste mystérieux et qui me permet d'introduire cette dimension dans la pièce. Le troisième jour, c'en sont en fait deux : le 19 septembre 2006 et

le 19 septembre 2020. En 2006, c'est la date du coup d'état militaire contre le Premier ministre Thaksin, qui développait une politique progressiste et qui a été renversé pour cela. En 2020, c'est la date d'une des plus grandes manifestations pro-démocratie que le pays ait connue, menée surtout par des jeunes qui veulent réformer la monarchie et qui se font appeler Parti du peuple – soit du même nom que ceux qui ont fait chuter la monarchie absolue en 1932. Le quatrième jour, c'est le 21 septembre 2032. Cette date est celle de la journée mondiale de la paix, et je trouvais intéressant de l'intégrer et d'imaginer le futur du pays, cent ans après la révolution de 1932. Les dates ont toujours été importantes dans mon travail mais, jusque-là, elles restaient plutôt implicites. Cette fois, c'est différent : sans en faire des sujets de conversation à proprement parler, les personnages les disent, y font référence. Il me semble qu'il est temps de parler plus directement des événements, parce que la société thaïlandaise elle-même aborde ces questions de façon plus frontale, non sans risque d'ailleurs. Ce qui m'intéresse dans la pièce, c'est de travailler ces différentes temporalités : les dates historiques dont il est question, le temps de ce qui se passe sur scène – le présent du spectacle –, et puis le temps de ce qui se passe dehors – le présent réel. Pendant que des gens regardent la pièce, d'autres vont au restaurant, d'autres sont arrêtés et disparaissent, et ainsi de suite...

**Justement, la question de la disparition est au cœur de la pièce, avec le mystère qui entoure la disparition, et la réapparition, d'un des personnages. Comment vous est venue cette idée, et comment le théâtre vous permet-il de traiter ce motif ?**

J'avais en tête depuis longtemps de travailler sur ce sujet, sans doute depuis que, enfant, j'entends le gouvernement dire qu'il va faire revenir la démocratie disparue ! Je voulais trouver le moyen d'aborder ces disparitions et leur perception dans la société thaïlandaise : celles des manifestants qui disparaissent du jour au lendemain, mais aussi les réapparitions mystérieuses, comme celle de la plaque du mémorial de la révolution de 1932, qui a été enlevée à Bangkok en 2017 sans qu'on sache par qui et remplacée par

une autre, nettement plus en faveur de la monarchie. Il se passe tant de choses qu'on ne comprend pas dans la société thaïlandaise, ça relève presque de la magie, et c'est quelque chose que je voulais travailler théâtralement. Le théâtre est magique à sa façon, dans sa capacité à montrer certaines choses et à en rendre invisibles d'autres – on peut faire disparaître un personnage de scène et l'y faire revenir.

**Pour cette pièce, vous avez développé tout une recherche sur la dimension visuelle. Sur scène, les acteurs sont entourés de grosses bouées multicolores : un canard jaune, des bananes... On les retrouve aussi sur les collages que vous avez réalisés à partir de photographies prises pendant les répétitions, qui montrent vos acteurs incrustés sur des fresques historiques. Que représentent ces éléments de décor ? Et quelle place occupe l'image dans votre spectacle ?**

Le canard jaune est une image très importante : à la base, c'est un objet gai et coloré, mignon... Mais il a pris une toute autre signification pendant les manifestations, quand les gens ont commencé à s'en servir pour se protéger des attaques au canon à eau de la police. C'est devenu un symbole de la lutte contre le pouvoir qu'on retrouve partout, jusque sur des faux billets de banque ! Ce lien est devenu si fort et si évident que le gouvernement ne supporte plus d'en voir : c'est pour ça que j'ai décidé d'en mettre sur scène et de m'en servir comme accessoires.

Pendant le travail préparatoire, j'ai fait des photographies des acteurs avec ces bouées. J'ai ensuite eu l'idée de les incruster dans des tableaux qui représentent des grandes scènes historiques, notamment des épisodes de la Révolution française. C'est une référence historique importante en Thaïlande en ce moment, dans ce contexte où de plus en plus de manifestants demandent une réforme de la constitution, voire où certains commencent à vouloir renverser la monarchie : la guillotine a d'ailleurs aussi fait son entrée dans notre culture visuelle récemment, on en voit même à la télévision !

**J'aimerais en savoir plus sur le processus de création de cette pièce, vos méthodes de travail : sur le texte, avec votre dramaturge et co-auteur ; sur le plateau, avec vos acteurs... Comment avez-vous fabriqué ensemble le spectacle ?**

J'avais l'idée et l'intrigue générale de la pièce en tête depuis longtemps. Mais pour l'écrire, il y a eu tout un processus. Avant de commencer à élaborer le texte, j'ai travaillé pendant deux mois avec les acteurs. On se retrouvait pour discuter de leurs expériences, de leur perception de la situation politique : celle d'avant,

celle d'aujourd'hui, mais aussi ce qu'ils imaginaient et espéraient pour le futur. Certains participent aux manifestations et avaient beaucoup de choses à partager. Pendant ces séances, on parlait, on faisait des improvisations... C'est avec ces matériaux qu'on a ensuite écrit le texte avec Ratchapoom Boonbanchachoke, qui est un collaborateur de longue date avec qui j'ai beaucoup de plaisir à travailler. Puis on a retrouvé les acteurs pour les répétitions. Le spectacle s'est fabriqué comme ça, pendant huit mois.

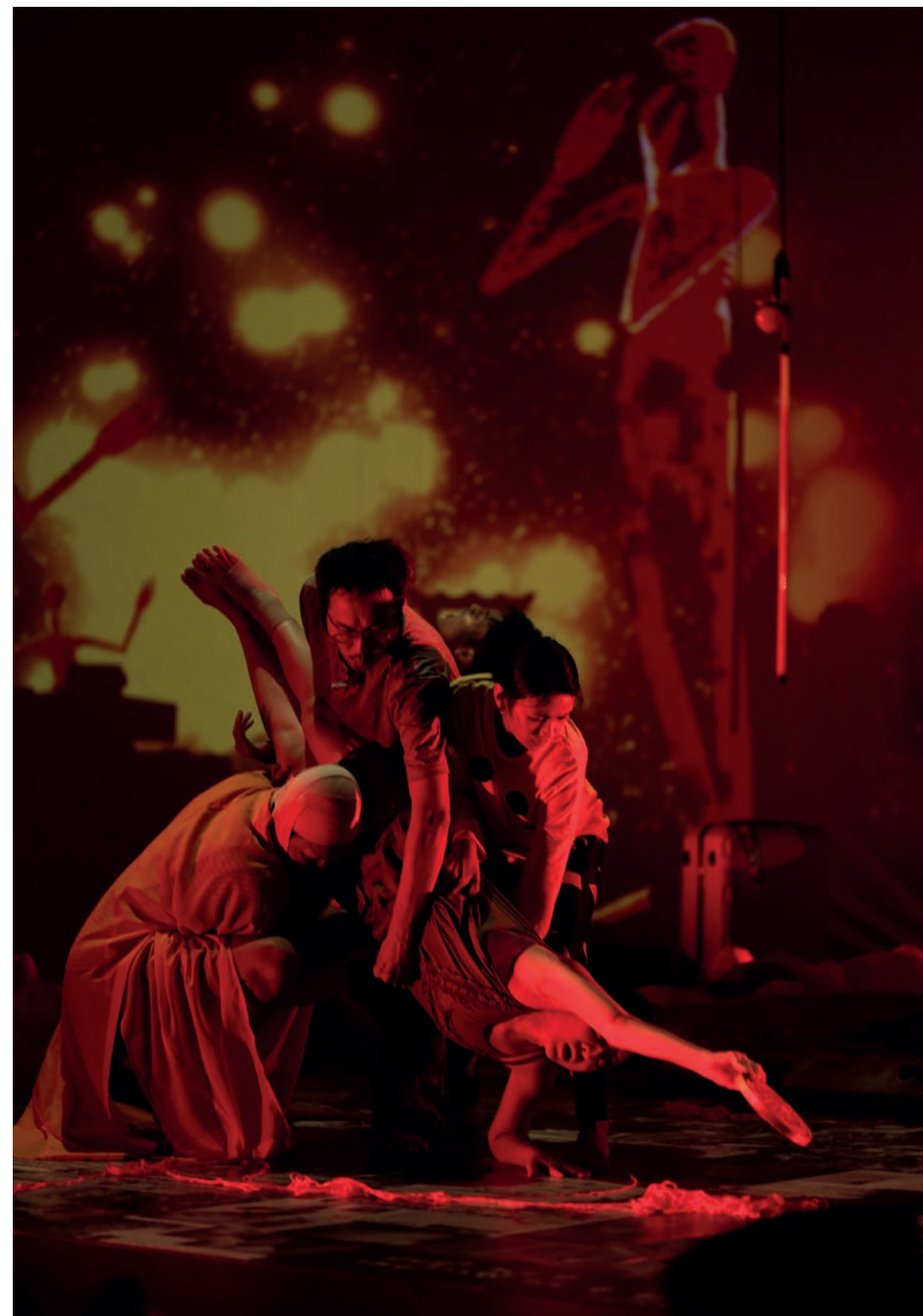
**Avec cette pièce, vous approfondissez votre travail autour de l'articulation du politique et de l'intime, des événements personnels et collectifs, dans la continuité de vos créations précédentes. Mais on dirait, à vous entendre, que ce travail est aussi un tournant, notamment dans votre façon d'en assumer, plus explicitement, la dimension critique.**

Oui, c'est vrai que cette pièce marque une nouvelle étape. Mais mon approche reste assez subtile, moins directe que celle de certains amis artistes qui sont plus exposés que moi. Personnellement, je ne me considère pas comme un activiste mais je soutiens ceux qui le sont. Avec cette pièce, je voudrais rendre compte des changements qui se jouent en ce moment dans la société thaïlandaise, où la situation reste très difficile : on peut encore être emprisonné simplement pour avoir exprimé une opinion politique. Ma position est d'ailleurs un peu délicate car, pour l'instant, le spectacle est programmé à l'étranger et le contexte de réception sera forcément différent. Mais, quand je travaille, c'est le public thaïlandais que j'ai en tête et j'espère que ma pièce agira, à sa façon, sur la situation politique de mon pays.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

## Wichaya Artamat

Après des études de cinéma, Wichaya Artamat commence à travailler dans le théâtre en tant que coordinateur de projet pour le Bangkok Theatre Festival en 2008. Il rejoint la New Theatre Society en 2009, où il s'exerce à la mise en scène. Wichaya Artamat cherche à explorer la façon dont la société se souvient de l'histoire et l'occulte à travers certains jours du calendrier. Il co-fonde en 2015 le For What Theatre et est membre du Sudvisai Club and Collective Thai Scripts. Wichaya Artamat présente ses spectacles à travers le monde, notamment au Kunstenfestival-desarts. En 2020, il devait présenter *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)* au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de Choisy-le-Roi avec le Festival d'Automne à Paris, annulé du fait de la crise sanitaire.



# Repères historiques

## **Le coup d'État du 24 juin 1932**

En février 1927, sept hommes, parmi lesquels Pridi Banomyong et Plaek Phibunsongkhram, fondent le Khana Ratsadon (« Parti du Peuple »), avec pour objectif de transformer la monarchie absolue en une monarchie constitutionnelle. Le 24 juin 1932, ils réalisent un coup d'État et promulguent une constitution instaurant ce nouveau régime.

## **La Seconde Guerre mondiale**

Les troupes japonaises débarquent sur le sol thaïlandais le 8 décembre 1941. Le gouvernement, dirigé par Plaek Phibunsongkhram, engage le pays à leurs côtés, avant de finalement rejoindre les Alliés. Les États-Unis considèrent la Thaïlande comme « un pays occupé par l'ennemi » et en devient le nouveau protecteur étranger. La fin de la guerre puis la mort du jeune roi Ananda Mahidol en 1946 amènent une période de perturbation économique et de tumulte politique, qui écarte Pridi Banomyong, alors Premier ministre, et favorise le retour à ce titre de Plaek Phibunsongkhram.

## **Le coup d'État du 13 septembre 1957**

Dans un contexte de Guerre froide et de reconstruction économique du Japon, les États-Unis ne cessent d'accroître leur attention pour la Thaïlande en tant qu'alliée. En 1952, une nouvelle loi anti-communiste, dont la rédaction vague permet de réprimer toute divergence d'opinion, est adoptée ; les années suivantes voient défiler les arrestations et assassinats, notamment de Chit Phumisak, historien et poète, révolutionnaire communiste, assassiné en 1966. Le 13 septembre 1957, le maréchal Sarit Thanarat monte un coup d'État contre Plaek Phibunsongkhram et crée un état autocratique, se servant de l'aide financière anti-communiste des États-Unis pour s'enrichir. Le gouvernement et les États-Unis chapeautent le retour de la monarchie, perçue comme une source d'unité, et la portent au centre de la scène publique, politique et militaire.

## **Le coup d'État du 6 octobre 1976**

En octobre 1973, des manifestations essentiellement menées par des étudiants aboutissent au départ des « trois tyrans », le dictateur militaire Thanom Kittikhachon, le maréchal Praphas Charusathien et le colonel Narong Kittikachorn, au prix de quelque soixante-dix manifestants tués. La Thaïlande s'ouvre alors à l'une des rares périodes démocratiques de son histoire.

Cependant, une réaction de droite naît à la fin de l'année 1974, soutenue par le gouvernement et le roi. Le 19 septembre 1976, Thanom Kittikhachon fait son retour vêtu d'une tunique de moine, est ordonné et reçoit la visite du couple royal. Le 6 octobre 1976, le mouvement étudiant est écrasé dans le sang par la police et les forces paramilitaires lors du massacre de l'université Thammasat, et l'armée reprend le pouvoir après un coup d'État.

## **La « Premocratie », le « Cabinet buffet » et le coup d'État du 23 février 1991**

La fin des années 1970 puis les années 1980 voient l'ascension du général Prem Tinsulanond à la tête d'un régime qualifié de semi-démocratie ou de « Premocratie », puis du général Chatichai Choonhavan, chef du parti Chart Thai, qui représente les milieux d'affaires et dont le gouvernement est surnommé le « Cabinet buffet ». L'ancienne bureaucratie, le palais et l'armée continuent de s'accrocher au modèle d'une société rurale passive, alors que le pays devient rapidement plus urbain, davantage dominé par les affaires, la libéralisation de l'économie et l'ascension de la « politique de l'argent ». Après un coup d'État le 23 février 1991, le général Suchinda Kraprayoon prend le pouvoir en 1992. Le 17 mai de cette même année, environ 200 000 personnes, parmi lesquelles l'activiste Chamlong Srimuang, rejoignent la « manif du téléphone portable » à Bangkok, réprimée dans la violence et menant à la démission du gouvernement de Suchinda Kraprayoon.

## **La Constitution de 1997 et le Thai Rak Thai**

La crise financière de 1997, ou crise Tom Yam Kung, touche fortement le pays et engendre une exigence de changement. En octobre 1997, la première constitution rédigée par l'Assemblée constituante, élue par le peuple et populairement dénommée la « Constitution du peuple », est adoptée. Le Thai Rak Thai (« les Thaïs aiment les Thaïs »), parti créé en 1998 par le milliardaire des télécommunications Thaksin Shinawatra, emporte avec une large majorité les élections de janvier 2001. Nommé Premier ministre, Thaksin Shinawatra prétend diriger le pays comme une entreprise, soulève l'espoir des classes moyennes et des paysans et est récompensé d'une popularité sans précédent pour un homme politique. Cependant, le soutien des parties influentes de l'élite urbaine s'amointrit. Le roi Bhumibol Adulyadej se fait l'interprète mesuré du mécontentement.

## **Le coup d'État du 19 septembre 2006 et les manifestations de 2010**

Le 19 septembre 2006, l'armée renverse le gouvernement. Ce coup d'État, à nette teinte royaliste, provoque de graves dommages aux institutions démocratiques mais favorise une forte mobilisation politique, avec la création en 2007 du Front uni pour la démocratie contre la dictature. La scène politique se divise alors entre les chemises jaunes, soutenant la monarchie et l'armée, et les chemises rouges, défendant la démocratie. Les manifestations initiées par ces dernières en 2010 à l'encontre du gouvernement du Premier ministre Abhisit Vejjajiva dégénèrent en fusillades et bagarres lorsque les négociations échouent. Au cours des huit semaines de contestation, plus de quatre-vingt-dix personnes périssent.

## **Crime de lèse-majesté**

Depuis le milieu des années 2000, le nombre de procès pour crime de lèse-majesté, régi par l'article 112 du Code pénal dit « loi de lèse-majesté », explose. Somyot Prueksakasemsuk est un activiste militant contre cette loi. En 2011, Ampon Tangnoppakul, surnommé Ah Kong en thaï (papy), est accusé d'avoir envoyé quatre SMS offensants à l'égard du couple royal au secrétaire du Premier ministre. Il est condamné à vingt ans de prison et meurt l'année suivante des suites d'un cancer. Son décès amorce un débat national sur la loi de lèse-majesté, alors que le pays connaît les pires inondations depuis des décennies.

## **Le retour de Thaksin Shinawatra et le coup d'État militaire du 22 mai 2014**

Le parti thaksiniste ressuscite en 2008 sous le nom de Pheu Thai (« pour les Thaïlandais ») et nomme à sa tête Yingluck Shinawatra, sœur de Thaksin Shinawatra. Le parti obtient la majorité absolue aux élections législatives de 2011. En novembre 2013, la Chambre des représentants approuve une loi d'amnistie annulant la condamnation de Thaksin Shinawatra, alors en exil. Emmenée par Suthep Thaugsuban, l'opposition au parti Pheu Thai se remobilise massivement, jusqu'à mener à la dissolution du Parlement en décembre 2013. Un climat de manifestations puis de violence s'installe, rendant la tenue d'élections anticipées impossible. Le 22 mai 2014, l'armée procède à un coup d'État, nomme le général Prayuth Chan-ocha Premier ministre et établit une junte nommée le Conseil national pour la paix et l'ordre, qui arrête de nombreuses personnes accusées de crime de lèse-majesté. Abhisit Vejjajiva et Suthep Thaugsuban, inculpés de meurtre pour leur rôle dans la répression militaire de 2010, sont libérés grâce à la loi sur l'amnistie des politiciens.

## **Les élections de mars 2019**

La mort du roi Bhumibol Adulyadej, en 2016, ouvre une période de transition délicate, le prince héritier Vajiralongkorn ne jouissant pas du charisme de son père. En mars 2019 sont organisées les premières élections depuis le coup d'État de 2014. La famille royale, normalement censée se trouver au-dessus de la politique, est malgré tout impliquée dans ce processus. Le parti « Thai sauve la Nation », aligné sur le Pheu Thai, choisit la princesse Ubol Ratana comme candidate au poste de Premier ministre. Le Parti du nouvel avenir, fondé en 2018 par Thanathorn Juangroongruangkit, homme d'affaires, milliardaire et intellectuel juriste, réalise une percée inattendue. C'est au final le Palang Pracharat, parti créé en 2018 pour soutenir la junte militaire, qui remporte les élections. Prayuth Chan-ocha est réélu Premier ministre. Fin février 2020, le Parti du nouvel avenir est dissout ; Thanathorn Juangroongruangkit lance immédiatement un appel à la protestation. Des manifestations éclatent dans tout le pays.

## **Les événements de 2020**

Le 26 mars 2020, le gouvernement invoque le « Décret d'urgence » et instaure un couvre-feu en raison de la Covid-19. L'importante industrie du tourisme est gravement touchée. L'« Alliance du thé au lait », un mouvement de solidarité démocratique en ligne, est créée. En juin, Wanchaloem Satsaksit, militant des droits humains, est enlevé par des hommes armés. Le 18 juillet, sous l'impulsion du groupe des étudiants « La jeunesse libre », près de 2 500 contestataires se rassemblent et demandent la dissolution du Parlement, la fin de l'intimidation du peuple et l'élaboration d'une nouvelle constitution. Le 3 août se tient une manifestation ayant pour thème Harry Potter, composée de 200 personnes parmi lesquelles Anon Nampa, qui exige une réforme de la loi de lèse-majesté. Mi-juillet, un groupe d'étudiants de l'université Thammasat, composé de Parit Chiwarak (« Pingouin »), Panusaya Sithijirawattanukul (« Arc-en-ciel ») et d'un autre étudiant, tient une réunion durant laquelle il est décidé de lancer un appel en faveur d'une réforme de la monarchie. Le 5 septembre, environ 300 membres du groupe des « Mauvais élèves » protestent au ministère de l'Éducation. Les 19 et 20 septembre a lieu l'une des plus grandes manifestations depuis des années : environ 100 000 manifestants occupent la place Sanam Luang et, après avoir prié pour l'âme de ceux qui ont sacrifié leur vie pour la démocratie, cimentent une plaque. Cette dernière doit succéder à celle, mystérieusement disparue en 2017, qui célébrait la fin de la monarchie absolue en 1932. Depuis septembre 2020, des manifestations ont lieu presque chaque semaine.

